

**COLLEGE AU CINEMA
STAGE DE FORMATION
DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS
DE L'ACADEMIE DE PARIS**

Cinéma Le Balzac – 1 rue Balzac – 75008 Paris
(métro : Georges V ou RER Charles de Gaulle Etoile)

Judi 17 et vendredi 18 mars de 8h30 à 17h00

VO-VF : sous-titrage et doublage

Un film étranger, diffusé dans une aire linguistique différente de celle de sa langue d'origine, subit deux types de transformation : le doublage et/ou le sous-titrage.

Le doublage est une technique consistant à substituer aux voix des comédiens du film, les voix de comédiens s'exprimant dans une autre langue tandis que le sous-titrage consiste à afficher une traduction, synchrone avec le dialogue, en général au bas de l'écran.

Au cours de cette formation, il s'agira de comprendre un peu mieux ces différents procédés, loin de relever du seul domaine technique, et leurs évolutions au fil du temps ; peut-être aussi d'envisager les films de la programmation "Collège au cinéma" sous un autre angle, et de nourrir ainsi les discussions que vous avez régulièrement avec les élèves sur ce sujet.

Judi 17 mars 2011

8h00 – 8h30 : Accueil des participants et émargement
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 – 11h15 : intervention de Jean-François Cornu et Bernard Eisenchitz *
Cas de figure : *L'argent de la vieille – Gremlins – This is England*

« Parmi les films de la programmation *Collège au Cinéma*, trois films étrangers retiendront notre attention : *L'argent de la vieille*, *Gremlins* et *This Is England*. Chacun d'eux appartient à un genre, tout en s'en démarquant par certains aspects. Ce sera donc l'occasion d'évoquer la comédie italienne grinçante des années 1970, le film d'horreur américain revisité par l'humour parodique, et le cinéma social britannique de la nouvelle génération.

Le choix de ces films tient également au thème de la formation. Ainsi, en guise d'introduction à la réflexion sur le sous-titrage et le doublage, des questions propres aux versions sous-titrées en français de ces trois films seront abordées. »

11h30 – 13h00 : intervention de Bernard Eisenschitz *
Un cas de figure : Porcile/Porcherie de Pier Paolo Pasolini.

« *Porcile*, en français *Porcherie*, est une coproduction italo-française sortie en 1969. Trois acteurs français y participent : Jean-Pierre Léaud, Anne Wiazemsky et Pierre Clémenti. Le film n'a pas été tourné en son direct, mais postsynchronisé dans la version italienne, dont la première eut lieu au festival de Venise. Pasolini a suivi le doublage français. Très content du résultat, il déclara qu'il préférait cette version à l'italienne.

C'est une occasion de s'interroger sur la parole au cinéma, et sur le son direct opposé à la postsynchronisation (c'est-à-dire dans la langue première du film) et au doublage (c'est-à-dire postsynchronisation dans d'autres langues). Cinéastes et commentateurs ont très majoritairement préféré la version originale (exemples de Jean Renoir, Jorge Luis Borges, plus récemment Jim Jarmusch). Mais certains cinéastes ou créateurs ont défendu la postsynchronisation (Bernardo Bertolucci) ou le doublage (Pasolini, Nicholas Ray), pour des raisons d'ailleurs très diverses. »

13h00 – 14h30 : Pause déjeuner

14h30 – 17h00 : intervention de Jean-François Cornu *
La VOSTF, la version originale ou une version originale ?

« Avec la généralisation du cinéma parlant, la question de la compréhension des dialogues par les publics ne parlant pas la langue d'un film s'est rapidement posée. Pour modifier le moins possible le film original, le principe des sous-titres apparaissant au bas de l'image a été vite retenu. Mais plusieurs procédés ont été mis en œuvre au tout début des années 1930, avant que deux techniques s'imposent de façon durable. L'ère du rayon laser, de l'informatique et du numérique ont, par la suite, apporté de nouveaux perfectionnements.

Les impératifs techniques et les contraintes propres à cette forme de traduction particulière qu'est le sous-titrage méritent d'être exposés, avant de soulever des questions concernant la perception d'un film sous-titré par le spectateur et les modifications esthétiques qu'entraînent la présence de textes dans une image qui n'est pas prévue pour cela. La question du synchronisme entre le son et l'apparition du sous-titre à l'écran est également cruciale.

Plus généralement, face à plusieurs VOSTF différentes d'un même film, comment décider si telle ou telle version est plus « originale » que les autres ? Autrement dit, la VOSTF est-elle la version originale ou une version originale parmi d'autres ?

La présentation d'extraits de différentes VO, VOSTF et, pourquoi pas, de versions sous-titrées dans d'autres langues que le français, permettra de tenter de répondre à ces questions. On pourra ainsi comparer une VOSTF d'un film avec sa version sans sous-titres ; plusieurs VOSTF d'un même film, réalisées à différentes époques ; des versions sous-titrées dans différentes langues d'un même film. »

Vendredi 18 mars 2011

8h00 – 8h30 : Accueil des participants et émargement
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 – 12h30 : intervention de Bernard Eisenhitz *
Le sous-titrage

« Le sous-titrage est la traduction écrite de dialogues parlés. C'est donc une forme mixte. De plus, c'est une procédure technique qui modifie le film : elle entame l'image (modification bien moindre, toutefois, que celle que le doublage fait subir à la bande sonore).

Cette forme est soumise à des contraintes et présente des problèmes spécifiques, qui ne font pas pour autant du sous-titrage une adaptation - pas plus qu'on ne dit de la traduction d'un poème qu'elle est une adaptation, alors que les libertés prises peuvent y être bien plus grandes.

On entend souvent des clichés sur le sous-titrage : « ce doit être difficile de condenser », « les sous-titres ne disent jamais ce qui est dit à l'écran », etc. Or, les problèmes du sous-titrage n'ont pas principalement à voir avec la nécessité de « réduire » le texte, et la littéralité varie selon la

nature de l'objet traduit. Mais les spectateurs sont juges en dernière instance, puisqu'ils disposent à la fois de l'original et de la traduction.

On peut ajouter à ces idées reçues une question : pourquoi la qualité des sous-titres ne s'améliore-t-elle pas, alors que la demande a explosé depuis l'apparition des chaînes câblées et du dvd, que la traduction audiovisuelle est enseignée à l'Université et que la technique a fait d'énormes progrès dans les dernières décennies ?

Ce qui mène à un argument d'actualité : par sa qualité d'objet bilingue, la version originale sous-titrée est censée encourager le multilinguisme, qui est une politique officielle de l'Europe. Elle est censée - accessoirement - aider les spectateurs à se familiariser avec des langues étrangères. La VM (version multilingue), proposée depuis dix ans (2001) par un nombre croissant (et appelé à croître) de chaînes de télévision, permet de choisir entre version doublée et version originale sous-titrée (ou même non sous-titrée). Il s'agissait en principe de donner au public plus de possibilités de voir/d'entendre d'autres langues. En fait, le manque d'information sur cette option technique simple a eu pour résultat que les diffuseurs ont tout bonnement réduit le nombre de VOST (exemple : Canal+) au profit de la VM, sans que les spectateurs sachent pour autant qu'ils peuvent entendre la langue d'origine - puisque c'est la version doublée qui se présente en premier.

Je me permets de renvoyer à deux textes que j'ai écrits :

- l'article « Sous-titrage » de Wikipédia (qui a été complété et mis à jour depuis la première version que j'avais rédigée vers 2006) : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sous-titrage>

- B.E., « La parole écrite : extrait des Mémoires d'un traducteur », in Jacques Aumont (dir.), *L'Image et la Parole*, Conférences du Collège d'histoire de l'art cinématographique, Cinémathèque française, 1999, p. 29-45. »

12h30 – 14h00 : Pause déjeuner

14h00– 17h00 : intervention de Jean-François Cornu *

De la version internationale (VI) à la version française (VF)

« L'un des éléments essentiels au doublage d'un film étranger est une version du film qui n'est jamais vue ni entendue par les spectateurs : la version internationale ou VI. Si ses images sont identiques à celle de la version originale (VO), sa bande-son est dépourvue de tout dialogue intelligible et ne comprend que les bruits en tout genre et la musique.

Un petit panorama historique et technique tentera de jeter un peu de lumière sur cette version de l'ombre et de s'interroger sur sa nature. A-t-elle toujours existé depuis l'avènement du cinéma parlant ? Comment est-elle confectionnée lors de la postproduction ? Comment passe-t-on de la VI à la VF ?

L'utilisation de la VI soulève également plusieurs questions esthétiques. Ainsi, la VI est-elle une VO ? Dans certains cas, existe-t-il même réellement une « version originale » ? Comprendre ce qu'est la VI permet de mieux comprendre la nature de la VF et son statut, parfois incertain, par rapport à la version originale. On pourra faire une analyse comparative de la VF d'un film avec sa version originale, étudier les aspects propres à la VF d'un film ou encore comparer différentes VF en fonction des époques de leur réalisation. On osera même se demander si la version doublée peut prétendre au statut de version originale. »

Les intervenants

Jean-François Cornu est traducteur de films (sous-titrage) et de scénarios depuis 1985, de l'anglais vers le français. Il se consacre également à la traduction d'ouvrages consacrés au cinéma et à l'art, notamment pour les Éditions du Centre Pompidou et pour Taschen. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée *le Doublage et le sous-titrage de films en France depuis 1931*.

Bernard Eisenschitz est traducteur de films et de livres, historien du cinéma, à l'occasion réalisateur de films sur des films, programmateur, voire acteur. Il a publié entre autres : *Roman américain*, *Les Vies de Nicholas Ray* (1990), *Man Hunt de Fritz Lang* (1992), *Fritz Lang la mise en scène* (dir., 1993), *Gels et dégels : une autre histoire du cinéma soviétique, 1926-1968* (dir., 2000), *Le Cinéma allemand* (1999, 2008). De 2001 à 2007, il a dirigé la revue *Cinéma* (13 numéros), qui a publié dix dvd de films introuvables et le livre de Tag Gallagher *Les Aventures de Roberto Rossellini* (2006).